

CELINE CHELS

LE CYCLE DES POLYMORPHES

TOME 2

LA MOITIE D'AME

CHAPITRE 3 : ARRIVEE A MACQUARIE

Texte © 2015, Céline CHELS

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle, du contenu, par quelque procédé que ce soit (électronique, photocopie, bande magnétique ou autre) est interdite sans autorisation par écrit de Céline CHELS

III

ARRIVÉE À MACQUARIE

Les jours qui suivirent furent compliqués pour tout le monde. Mihirau et Amélia raisonnaient Drexis du matin au soir, le mettant en garde contre les dangers qui l'attendraient inévitablement s'il se rendait au sanctuaire. Amélia, en particulier, se disputait sans cesse avec son frère et était d'humeur massacrante. Drexis, lui, balayait les arguments de sa sœur et du polymorphe avec désinvolture, et renouvelait son intention de poursuivre le voyage jusqu'en Australie à chaque fois qu'il était pris à parti par l'un ou l'autre de ses compagnons. Absorbé par ses réflexions, Alexandre se contentait de suivre le groupe en fixant le sol. Il repensait au récit de Mihirau et aux révélations de Drexis, qui le rendaient soucieux. Jusque-là, il avait pensé qu'une fois en compagnie des polymorphes de Tasmanie, lui et Mihirau seraient en sécurité et n'auraient plus besoin de leurs amis métamorphes. Mais il doutait de parvenir à protéger le vieil homme des partisans de Brahm, et il était secrètement soulagé de pouvoir compter sur l'expérience et la force de son ami. Il cherchait un moyen de permettre au loup-garou de les accompagner en toute discrétion, imaginant des scénarios qu'il rejetait à peine formulés dans son esprit.

Enfin, leur voyage en Antarctique prit fin et ils arrivèrent à la limite de la banquise. Celle-ci se présentait sous la forme d'une falaise de plus de quarante mètres de haut. La côte était balayée de vents chargés d'embruns qui laissaient la peau couverte de cristaux de glace et de sel. Alexandre en subissait les assauts

avec une relative tranquillité, ayant conservé sa tenue matelassée.

– Déshabille-toi, lui ordonna Mihirau.

Le jeune homme le fixa sans comprendre.

– Mais... mais je vais me transformer ! balbutia-t-il.

– C'est l'idée, rétorqua malicieusement le vieil homme. Il nous reste environ cinq cents kilomètres de mer à parcourir, et je ne suis pas certain que tu puisses les franchir d'une traite à la nage. Cela ne représente que quelques heures de vol, et tu devrais arriver à Macquarie suffisamment fatigué pour entamer le processus inverse.

Alexandre déglutit nerveusement. Des bribes de souvenirs de son état d'esprit lors de sa dernière transformation lui étaient revenues entre-temps. Il avait compris que sous sa forme animale, il n'était plus le même. Il subissait complètement sa nature animale et se comportait comme un enfant têtu et colérique, incapable de se concentrer et de raisonner comme un humain. L'idée de perdre le contrôle de sa personnalité lui ôtait toute confiance en lui et le rendait fébrile.

– Et si je ne vous suis pas ? Si une fois transformé, je n'en fais qu'à ma tête et je reste ici ?

– Ne t'inquiète pas pour ça. Je crois avoir trouvé la clé de ta coopération.

– En es-tu bien sûr ?

– Tu verras bien. Allez, il est temps d'y aller, nous avons encore de la route à faire.

Alexandre aurait voulu prolonger la discussion, rien que pour retarder l'instant fatidique de la transformation. Il redoutait la souffrance abominable qui l'avait laminé lors des précédentes occasions. Néanmoins, conscient que ses amis l'attendaient, il s'accomplit et enleva sa tenue matelassée. Sa peau se couvrit immédiatement de plaques épaisses, et sa vue se modifia. La douleur, lancinante, fit également son apparition, à son grand

désespoir. Résigné, il poussa un hurlement et leva les yeux vers le ciel, son cri se répercutant le long de la falaise. Heureusement pour lui, la transformation fut moins difficile qu'il ne s'y attendait, chaque cellule de son corps répondant à l'appel du vent. Il lutta pour conserver sa conscience, refusant de laisser le dragon s'emparer de lui, mais il fut bientôt submergé par les informations, les ressentis et les instincts qui devenaient les siens sous sa forme animale.

La disparition de la douleur fut le signal. D'un bond, il fut dans le ciel, à tournoyer joyeusement.

– *Alexandre, reste avec nous*, intima Mihirau.

Le dragon porta son attention vers ses amis, restés au sol, et remarqua que Mihirau avait pris la forme d'un dragon, lui aussi.

Amélia et Drexis montèrent sur son cou, s'installant entre deux épines dorsales. Quand ils furent tous les deux calés, l'animal ouvrit ses ailes, décolla et rejoignit Alexandre dans les cieux. Les deux loups-garous, peu habitués au vol, paraissaient mal à l'aise. Alexandre se sentit supérieur à ces créatures incapables d'apprécier le plaisir de se laisser glisser dans le vent. Il reporta son attention sur Mihirau, étudiant sans complexe son compagnon de vol. Il remarqua que ses écailles étaient ternes, ses naseaux, décolorés et ses épines, striées de veines blanches. L'animal semblait fatigué avant même de partir. Comment avait-il pu le maîtriser par deux fois, lui, alors qu'à l'évidence il était plus fort, plus endurant ? Il souffla son mépris et s'éloigna nonchalamment. Sous le regard indulgent de Mihirau, il enchaîna des acrobaties audacieuses, pas toujours réussies, mais effectuées dans la plus grande euphorie.

– *Alexandre*, se lassa-t-il toutefois au bout d'un moment, *il est temps d'y aller*.

Le dragon fit mine d'ignorer son compagnon et continua ses circonvolutions dans le ciel, oublieux de tout ce qui n'était pas lui.

– *Alexandre*, fit une voix plus profonde, familière.

Cette irruption dans sa tête le fit tomber comme une pierre. Il se redressa juste avant d'embrasser la glace et reprit de la hauteur, troublé. C'était impossible. Cela ne pouvait pas être Elle...

– *Alexandre*, répéta la voix avec douceur, *réponds-moi*.

L'animal poussa un gémissement.

– *Drakéna ?*

– *Alexandre*, je sais que c'est difficile pour toi, mais malheureusement, tu n'as pas le temps de t'habituer à ta condition d'immature. Écoute-moi, c'est très important : tu dois suivre le dragon. Suis le dragon, tu m'entends ?

Alexandre vira et se positionna de façon à regarder Mihirau, qui volait sur place, attendant visiblement la suite des événements. Le dragon se hérissa à l'idée de se laisser dicter sa conduite par quiconque. Il n'avait que faire des autres.

– *Si tu laisses le dragon partir sans toi, tu ne trouveras jamais les Anciens. Tu erreras seul, sans amis, sans famille. Est-ce cela que tu veux ?*

Alexandre grogna de mécontentement. La discussion avec la jeune femme l'impatientait. Tout ce qu'il voulait, c'était la retrouver. Le temps d'y penser, il était déjà en route, s'orientant grâce à ses sens reptiliens. Il sentit que Drakéna se contractait sous l'effet d'une souffrance aigüe.

– *Arrête. Nous ne pouvons pas. Nous en avons déjà parlé.*

Le dragon ignora la voix dans sa tête et poursuivit sa route, imperturbable.

– *Le temps que tu arrives, je serai partie.*

Alexandre s'arrêta, sonné. Il avait l'impression que la jeune femme venait de le gifler.

– Suis le dragon, Alexandre. C'est la seule chose à faire. Souviens-toi de ta résolution.

Cette remarque mit du temps à se frayer un chemin dans l'esprit de l'animal. Sa résolution... Oui ! Cette conversation qu'il avait eue avec Mihirau quelques jours plus tôt... Il était question d'obliger les Anciens à lever la punition de Drakéna. Il fit un effort colossal pour former une réponse.

– Crois-tu que nous y arriverons ?

– Sait-on jamais ? Je pensais ne plus pouvoir aimer comme j'ai aimé par le passé et je t'ai rencontré. Tu es capable de tout changer, Alexandre. Tu l'as déjà fait.

Il sentit son cœur se gonfler dans sa poitrine. Elle l'aimait encore !

– Comment pourrais-je ne plus t'aimer ? Va, suis le dragon, et tout ira bien.

Alexandre fit demi-tour et vola en suivant un courant ascendant, réfléchissant au meilleur moyen de formuler ce qu'il avait à exprimer.

– Si je suis le dragon, tu me promets que nous nous retrouverons ?

– Tu sais que je ne peux pas te faire une telle promesse. La seule chose que je puisse te garantir, c'est que si tu ne le suis pas, nous ne nous reverrons plus jamais.

Le dragon gémit de plus belle, indécis sur la conduite à tenir. Dominé par son instinct animal, il était tiraillé entre le besoin de mettre fin à sa souffrance, trop humaine pour lui, et l'envie de suivre le conseil de Drakéna. La discussion avec la jeune femme lui avait permis de retrouver un peu d'empire sur ses émotions, et il était conscient que s'il s'entêtait et regagnait Antartica, elle mettrait sa menace à exécution. Il n'aurait alors aucun moyen de la retrouver. Vaincu, il rattrapa le dragon gris et se positionna docilement derrière lui. Mihirau prit la direction de l'île Macquarie et s'élança dans les airs. La voix de

Drakéna se fit plus lointaine, comme si elle se préparait à couper le contact mental.

– *Attends !* la supplia-t-il, torturé à l'idée de ne pas savoir quand il lui parlerait de nouveau.

– *Tu es le seul qui compte. À jamais.*

Ces paroles, qu'Alexandre avait prononcées lui-même quelques semaines plus tôt, lui arrachèrent un rugissement déchirant.

Ils volèrent ainsi durant cinq heures. L'instinct animal d'Alexandre ne tarda pas à reprendre le dessus et, au début, il voulut démontrer son audace et sa supériorité face à Mihirau. Il dépassa rapidement le dragon, fonça jusqu'à installer une distance de plusieurs mètres entre eux, puis fit un looping et se retrouva derrière ses amis. Il recommença la manœuvre trois fois avant que Mihirau ne le prévienne qu'il se fatiguerait plus vite ainsi. Vexé que personne n'encourage ses prouesses, il se mit à asticoter le dragon en volant derrière lui, se rapprochant le temps de mordre sa queue ou son arrière train, puis reculant vivement. Mihirau l'ignore et continua son vol, placide. Voyant le peu d'effet de ses tentatives d'attirer l'attention sur lui, Alexandre mordit la queue de son compagnon plus fort, lui arrachant un grognement de douleur. Satisfait, il s'écarta hors de portée et vola paresseusement dans le ciel nocturne.

– *Cesse tes enfantillages, veux-tu ?* gronda Mihirau. *Conduis toi en dragon, pas en chiot.*

Piqué, Alexandre décida de se draper dans sa dignité et d'ignorer ses amis. Il prit de l'avance et vola dans la direction indiquée par le dragon gris. Il ne put cependant résister longtemps à l'envie de rouler en plein vol ou de faire des piqués vertigineux avant de remonter en chandelle. Évoluer dans son élément le noyait dans une joie enfantine, pure, et il ne pouvait s'en délivrer. Toutefois, après une heure de circonvolutions ha-

sardeuses, il commença à ressentir les effets de ses cabrioles. Les muscles de ses ailes se raidissaient maintenant sous l'effort, et chaque acrobatie lui demandait de l'énergie. Reprenant quelque peu le contrôle de son esprit, il ralentit pour planer aux côtés de Mihirau. Le dragon était plus endurant qu'il ne l'aurait imaginé. À voir son vol au début, il avait pensé que le vieillard ne tiendrait jamais plus d'une demi-heure. Maintenant, il se demandait s'il n'avait pas été un peu trop présomptueux concernant ses propres capacités. Mihirau ne montrait aucun signe de fatigue, et il avait deux loups-garous sur le dos... Il observa son vol et nota que le dragon utilisait mieux les courants aériens que lui. Là où Alexandre s'élançait étourdiment dans une manœuvre risquée, Mihirau saisissait l'occasion d'économiser de l'énergie. Il se faisait littéralement porter par le vent et battait des ailes beaucoup moins vigoureusement que lui. Il adopta sa conduite et se sentit tout de suite soulagé. Mihirau ne dit rien, mais Alexandre sut qu'il était content de lui. N'ayant plus à cœur d'impressionner ses amis, il prit le temps de s'intéresser à leur environnement. En dessous d'eux, il y avait la mer, partout, à perte de vue. Malgré la nuit, il distinguait la couleur bleue profonde de l'eau, le moutonnement blanc des vagues, le rose des essaims de krill et les tons blanc et noir d'un groupe de mammifères marins qui lui faisaient penser à des petites baleines.

– *Pas des baleines. Des dauphins.*

Alexandre ne répondit pas mais adressa un regard ahuri aux mammifères. Ils lui évoquaient plutôt un croisement entre baleine et orque. En les observant mieux, il vit qu'effectivement, leur silhouette était bien celle de dauphins. Ce qui l'avait induit en erreur était l'absence de nageoire dorsale et leurs couleurs étonnantes. Le dos noir, ils avaient le ventre, le bec et les nageoires blanches.

– *Tu croyais que tous les dauphins ressemblaient à Flipper ?*

Le ton amusé de Mihirau n'échappa pas au dragon. Alexandre ne répondit pas et poursuivit son examen des étranges mammifères. Il y avait là au moins une centaine d'individus qui plongeaient en groupes de quelques dizaines et réapparaissaient à la surface de l'eau au bout de quelques minutes. Il en vint à se demander ce que ces animaux pensaient de la vue de deux dragons en vol au-dessus d'eux. Étaient-ils intrigués ? Apeurés ? Indifférents ? Il sonda l'esprit de plusieurs créatures et fut mortifié de réaliser qu'ils étaient totalement inconscients de leur présence. Ne craignaient-ils donc rien ? Il eut brusquement envie de plonger sur eux pour voir quelle réaction son irruption au milieu du groupe déclencherait.

– Ils t'ignoraient, ou peut-être qu'ils t'attaqueraient, répondit Mihirau. *Ils n'ont pas de prédateurs en dehors de l'eau. Le dragon est une créature qu'ils ne connaissent pas. Ils n'ont pas de raison d'en avoir peur.*

– Pas encore, répondit Alexandre avec un sourire carnassier.

– Nous chasserons une fois arrivés. Autant ne pas perdre de temps. Tu en trouveras peut-être d'autres autour de Macquarie.

Alexandre détourna son attention du groupe de dauphins. Il mit quelques secondes à intégrer la remarque de Mihirau.

– Chasser ?

Ses instincts reptiliens luttèrent contre ses réflexes humains, qui l'avaient conditionné à rejeter toute violence. Il était à la fois terriblement excité par la perspective de se nourrir d'une proie qu'il aurait tuée lui-même et nauséux à l'idée de prendre la vie d'une créature sensible. Mihirau ne sembla pas s'apercevoir du débat intérieur qui troublait le dragon.

– Nous verrons cela à notre arrivée à Macquarie, promit-il.

Le soleil se leva, puis se coucha durant leur voyage. Alexandre peinait maintenant à rester en vol. Il avait besoin de

repos. Il commençait à trembler de fatigue et il savait que Mihirau ne valait guère mieux. Voir enfin Macquarie l'emplit de soulagement. À première vue, il ne s'agissait que d'un caillou rectangulaire sans intérêt, mais à y regarder de plus près, on apercevait de nombreuses colonies de manchots, de phoques et d'oiseaux massés sur de minces landes pierreuses tout autour de l'île. Au-delà, des parois abruptes isolaient un vaste plateau rocheux constellé de lacs. À cette époque de l'année, la neige et la glace recouvraient quasiment toute la surface de l'île, mais on pouvait apercevoir, çà et là, des prairies brûlées par le froid ou des champs de lichen. Mihirau aborda de manière détournée sa descente, s'adaptant aux bourrasques qui venaient du sol.

– Le village métamorphe se situe au nord de l'île. Nous allons faire une halte en haut de ce plateau rocheux pour la nuit. Nous reprendrons notre route demain, pour arriver au village au lever du jour.

Alexandre acquiesça de la tête et entama sa descente à son tour. Arrivé à proximité de l'île, les courants aériens se firent furieux et tournoyants, menaçant de le précipiter contre les falaises. Il examina la surface plane du plateau rocheux, à la recherche d'un endroit pour s'abriter pour la nuit. Il ne vit que des rochers en forme d'oreillers ou de traversins, qui constituaient à ce moment précis de véritables invitations à s'endormir douillettement. Reprenant un peu de hauteur, il consulta Mihirau du regard et vit le vieux dragon se diriger vers les rives d'un lac, légèrement incurvées. Il devança son compagnon et s'arracha difficilement à l'influence du vent pour se poser sur un tapis de lichen.

– Alexandre, Attention !

L'avertissement hurlé lui parvint trop tard. Déjà, une dizaine de loups-garous se jetaient sur lui et l'immobilisaient. En pleine possession de ses moyens, le dragon aurait fait un carnage, mais il avait à peine la force de garder les yeux ouverts.

Il fixa un œil vitreux sur un métamorphe qui se tenait à l'écart des autres. Il était visiblement leur chef. Il eut le temps de sentir l'exultation de la créature, suivie de hurlements sauvages,

Ce chapitre vous a plu?

Vous pouvez aussi découvrir :

- le chapitre 0 : [Accéder](#)
- le chapitre 1 : [Accéder](#)
- le chapitre 2 : [Accéder](#)

Pour vous procurer le livre, et suivre notre actualité, c'est par ici : <http://tenebrium.fr/>

Nous sommes aussi présents sur :

- Facebook :

<http://www.facebook.com/LeCycleDesPolymorphes>

- Twitter :

https://twitter.com/celine_chels

A très vite !